

L'ÉTOILE DU MATIN





*«Jamais il n'aurait l'idée de chercher l'amour.»*

Il n'avait pas à proprement parler de maison à lui. Il logeait à la base militaire parce qu'il n'avait pas d'héritage comme la plupart des officiers. Son père avait été promu sur le champ de bataille, il avait gagné son titre, puis son grade, à la sueur de son front. Les gens appelaient ça la noblesse d'épée. On les regardait de haut même si on était toujours content de les avoir dans un régiment. Son père était mort peu après avoir gagné son titre. Et c'était tout ce qu'il avait légué à son fils, ça et l'honneur de la famille. Willhelm Hirsch était devenu le Capitaine Willhelm Hirsch von Bluthart de la Cavalerie Impériale, mais si ça avait changé sa solde, il était mort trop tôt pour offrir un foyer décent à sa famille.

Bien sûr, Anton avait suivi ses traces. Il était né pour se battre, c'était dans son sang aussi sûrement que dans son titre. Il était devenu Colonel, il avait gagné le respect de ses pairs, à défaut de leur reconnaissance. Mais il n'avait jamais été assez intéressé par les frivolités qui ravissaient la « vraie » noblesse pour dilapider sa solde et la dot d'une éventuelle fiancée fortunée dans des demeures luxueuses, ou des vêtements, des chevaux, des bijoux et des serviteurs en livrées. Ce qu'il faisait de sa solde le regardait puisqu'il était le dernier de sa lignée, que sa sœur avait déjà fait un très bon mariage et que sa mère était morte bien avant son père.

Parfois il se disait qu'il n'était pas raisonnable. Il n'avait jamais été vraiment croyant, même s'il ne s'en vantait pas. On ne se vantait pas de ne pas croire en Dieu Tout Puissant et en les délires du Saint Empereur Godefroy et de son frère Viktor le « prophète » dans le Saint Empire. Mais ça... ça allait à l'encontre de tout ce qu'il avait appris. Pourtant, lorsque l'autre officier lui avait donné l'adresse du club en lui disant qu'il le recommanderait, il avait accepté.

C'était une autre règle dans l'armée du Saint Empire. On ne parlait pas de ce genre de choses. Tout le monde savait mais personne n'en parlait. Tout le monde savait que le Capitaine Hans von Markburg préférait les hommes, mais sur le coup, Anton n'avait pas compris.

Maintenant il comprenait et il se sentait horriblement mal à l'aise. Pourtant il ouvrit la baie vitrée de l'immeuble luxueux. Il ignora soigneusement le gorille à l'entrée, tout en retirant la lourde veste de son uniforme de colonel. La femme qui faisait office d'ouvreuse, majordome et femme à tout faire de l'établissement s'avança vers lui d'un pas pressé, un grand sourire sur ses lèvres écarlates, comme si elle était réellement heureuse de le revoir.

Peut-être qu'il y avait ça aussi. Il avait l'impression d'être attendu.

— Colonel ! le salua-t-elle en le débarrassant de son manteau. Nous avons regretté votre absence ces derniers mois. Votre campagne s'est bien passée, j'espère ?

Il déboucla distraitement son ceinturon, lui tendant également son sabre de cavalerie encore au fourreau.

— Ce n'étaient que des bandits.

— Heureusement qu'il y a des gens comme vous pour rendre les routes plus sûres. J'ai une sœur qui habite à Gold Rock, et je ne la vois déjà pas souvent en temps normal, alors, vraiment, heureusement que nous sommes débarrassés de ces bandits.

Il la laissa continuer à babiller tandis qu'elle rangeait soigneusement ses effets puis la suivit au salon, où elle l'installa dans une alcôve.

— Je vais vous faire servir une collation le temps que Leyla ait fini de se faire une beauté. A moins que vous ne vouliez voir quelqu'un d'autre ?

Il secoua la tête et tendit une bourse à la femme. On ne parlait jamais d'argent, on maintenait l'illusion du vrai. Mais ça ne changeait rien aux faits : il dilapidait toute sa solde dans une maison qui pratiquait les plaisirs tarifés. Avec des hommes, qui plus était, mais ça, personne n'en parlait. Il ne savait pas bien pourquoi Hans lui avait donné cette adresse, mais l'établissement était propre et bien tenu, la confidentialité était garantie, et il y avait aussi des femmes, alors...

Il avait à peine touché au verre qui lui avait été servi avec une rapidité remarquable par une charmante hôtesse au sourire certainement aussi faux qu'il avait l'air aimable, lorsque Leyla se glissa à côté de lui dans l'alcôve, massant doucement son épaule accessible, ce qui le détendit de manière perceptible.

La prostituée était une femme sophistiquée, qui savait prendre soin de son apparence, sensuelle et sauvage. Exactement le genre de femme qu'on n'avait pas lorsqu'on était un noble d'épée, un aristocrate dont la noblesse ne remontait qu'à une génération. On avait la troisième fille bien sage d'un noble mineur, à la dot tout aussi mineure que sa beauté passable, et on souriait en acceptant la grande générosité d'un père condescendant au pédigrée long comme le bras.

Il n'était pas vraiment amoureux de Leyla, il n'était pas assez idiot pour ça, mais il était par contre assez idiot pour dépenser toute sa solde dans cet établissement, toujours pour la même femme. Viviane, la femme avec qui il avait

été brièvement fiancé, avait certainement raison. Sa seule réelle maîtresse était la guerre, et il ne se sentirait jamais vivant que sur un champ de bataille.

Une fois, Leyla lui avait proposé de partager leur couche avec un autre des employés de la maison, un homme objectivement charmant, avec tout ce qu'il fallait pour plaire à une femme. Il avait bêtement accepté. Seulement il n'était pas une de ces femmes, alors il avait reculé et fui dès que les mains de l'autre homme avaient caressé sa peau nue.

Il n'était pas ce que Hans et Leyla pensaient. Le sexe était une nécessité mais pas plus. Il ne faisait que satisfaire les instincts primaires qui lui permettaient de mieux fonctionner, d'être un meilleur soldat. Et si ses fiançailles avaient été un échec retentissant, ce n'était certainement pas parce qu'il préférerait les hommes !

En attendant, il dilapiderait quand même sa solde pour payer les services de la magnifique Leyla, qui ferait très bien semblant de l'aimer, et il aurait l'illusion d'être autre chose qu'un tueur sans âme et sans cœur, comme l'avait dit Viviane.

\*\*\*



Dans la collection  
**NIBELHEIM**